

**DIVOIRE** (*Edmond*), Membre de l'Académie, Ingénieur civil des mines (Malines, 10.3.1889 - Forest, 10.12.1958).

Les études qu'il entreprit, après son passage à l'Athénée de St-Gilles, le destinaient à la carrière d'ingénieur électricien. Diplômé ingénieur civil des mines en 1912 par l'Université de Bruxelles il avait fait en effet, à l'Université de Liège, les études complémentaires qui lui donnèrent le titre d'ingénieur électricien de l'Institut Montefiore, en 1914.

La télégraphie sans fils commençait alors à prendre place dans les applications et cette science nouvelle à laquelle s'intéressait le jeune ingénieur avec un groupe de ses amis allait orienter toute sa vie au départ de la Grande Guerre. La campagne, il l'effectua en effet à la Télégraphie militaire, dans ces unités auxquelles le génie du général Ferrié avait imposé une marque qui en fit les pépinières de la radio-électricité d'après la guerre. En 1918, Divoire était officier de ce que nous appelons aujourd'hui les « Troupes de transmission », et décoré de la Croix de guerre.

Aussitôt que possible, il reprend ses études et est reçu ingénieur radiotélégraphiste de l'Ecole supérieure de l'Electricité de Paris en 1920.

En 1919, il est entré comme ingénieur à la SATT, la Société anonyme internationale de Télégraphie sans fils, à laquelle il restera attaché comme conseiller technique jusqu'à sa mort. Lorsque cette Société, sous l'impulsion de Maurice Travailleur, instituera la fondation qui permit de créer la première chaire de radioélectricité en Belgique, à l'Université de Bruxelles, en 1925, c'est Edmond Divoire qui fut chargé de l'enseignement, commençant ainsi une carrière universitaire qui allait vingt ans après, accaparer toute son activité.

En 1928, il devint directeur-adjoint du Centre technique de l'Union internationale de Radiodiffusion (UIR) où il organise, avec Braillard, le premier laboratoire de contrôle des fréquences de la Radiodiffusion européenne. Cette activité l'amène à participer à de nombreuses réunions internationales consacrées à des problèmes de radiodiffusion.

Ecarté de ces fonctions par l'occupant, pendant la guerre 1940-1945, il est nommé professeur ordinaire à l'Université de Bruxelles, en 1941. Il y poursuit l'enseignement de la radio-électricité et s'y consacre à la création de celui de l'électronique. En 1945, il prend la direction du laboratoire de radioélectricité, rendu indépendant de celui de physique polytechnique et, en 1950, celle de l'Institut des Télécommunications et d'Acoustique dont il sera le second directeur.

Toujours passionné de tout ce qui touche à la radiodiffusion, il devient encore, après guerre, conseiller technique de l'OIR (Organisation internationale de radiodiffusion) qui a succédé à l'UIR et président du Comité national belge de radioélectricité, institution académique qui est la branche belge de l'Union radio-scientifique internationale (URSI).

Il accepte aussi de devenir membre de la Commission nationale de la Télévision.

En dehors de l'Université, à laquelle il consacre la plus grande part de ses efforts, il se dépense pour la promotion des sciences de l'électronique en Belgique.

C'est ainsi qu'il participe très activement à la fondation de la Société des ingénieurs des télécommunications et d'électronique, SITEL, dont il sera le second président, et à la création de la Revue HF, dans le cadre des Acta Technica Belgica.

L'intérêt qu'il prit aux problèmes du Congo l'avait amené à siéger à l'Académie royale des

Sciences d'Outre-Mer. Il était également membre de la Société royale belge des électriciens (SRBE).

Pionnier de la radioélectricité en Belgique, son activité universitaire, les cycles de perfectionnement qu'il organise, ses publications et son action au sein des sociétés savantes avaient fait connaître Edmond Divoire de tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, partageaient en Belgique son enthousiasme pour la radio-électricité et pour l'électronique.

Son affabilité, sa bienveillance, sa pondération lui valurent l'amitié de tous, et lorsque la mort le frappa, à Forest, le 10 décembre 1958, il laissa des regrets unanimes.

Ses mérites lui avaient valu de nombreuses distinctions dans les ordres nationaux. Outre la Croix de guerre, il avait reçu la Médaille commémorative et celle de la Victoire. Il était officier de l'Ordre de Léopold, officier de l'Ordre de la Couronne, grand officier de l'Ordre de Léopold II. Il s'était vu décerner aussi la médaille civique de 1ère classe et, en 1950, le collier de doyen du travail scientifique.

27 août 1971.

P. Hontoy.

[E.D.]